

Texte en anglais trouvé sur le site anar britannique Libcom.org (<http://libcom.org/>), dans sa rubrique « History », sous le titre «1917-1918: The Brazilian anarchist uprising».

La traduction a été réalisée en novembre 2012 par le Collectif Anarchiste de Traduction et de Scannerisation (CATS) de Caen (et d'ailleurs). Le texte a été féminisé.

D'autres traductions sont en téléchargement libre sur notre site : <http://ablogm.com/cats/>

# 1917-1918: Le soulèvement anarchiste brésilien

**Un courte histoire de la tentative de révolution de 1918 au Brésil. Le soulèvement échoua lorsqu'il fut infiltré par les forces de sécurité, et lorsque l'armée ne rejoignit pas le camp des travailleurs/euses.**

En 1918, la ville de Rio de Janeiro fut secouée par une série d'évènements qui allait culminer avec l'un des plus importants épisodes de l'histoire du mouvement ouvrier brésilien : une tentative de grève insurrectionnelle conçue pour renverser le gouvernement républicain oligarchique et le remplacer par des conseils de travailleurs/euses et de soldats.

À partir de 1917, les travailleurs/euses brésiliennes ayant une conscience de classe, particulièrement à Rio de Janeiro et São Paulo, s'étaient organisés de manière accélérée. En juillet de cette année là, la capitale de l'État de São Paulo s'était immobilisée du fait d'une grève générale déclenchée après le meurtre par la police d'un jeune cordonnier, Antonio Martinez. Durant quatre jours la ville fut transformée en champ de bataille avec d'innombrables affrontements entre les travailleurs/euses et les forces de sécurité. À Rio de Janeiro, qui était la capitale nationale à l'époque, les militantes de la FORJ (Federação Operária do Rio de Janeiro – Fédération Ouvrière de Rio de Janeiro) avaient été occupées depuis le début de l'année par une campagne contre le coût de la vie et, à partir de février, avaient mené rassemblements après rassemblements malgré les interdictions de la police. En mai, il y en avait déjà eu 50.

À côté de ce processus, la FORJ menait un minutieux travail pour organiser et réorganiser des syndicats et cela commença à donner des fruits vers le milieu de l'année, avec l'établissement du Syndicat des Travailleurs de la Construction Civile (UOCC) le 4 avril 1917 et du Syndicat des Travailleurs/euses du Textile (UOFT) le 8 avril.

La brutale répression à l'usine textile Corcovado en mai et l'effondrement tragique de l'Hôtel New York le 7 juillet avec la mort de douzaines de travailleurs/euses exaspéra les travailleurs/euses cariocas (c'est-à-dire de Rio). Le 17 juillet 1917, après un rassemblement au quartier général de la FORJ, la décision fut prise de se mettre en grève. Cette grève s'étendit rapidement dans nombre d'industries, renforçant les syndicats, qui expérimentèrent dès lors une croissance vertigineuse.

1918 s'ouvrit à l'ombre de la révolution victorieuse en Russie qui déclencha une irrésistible vague d'optimisme et d'agitation parmi la classe ouvrière consciente du monde entier. En janvier des militants libertaires créèrent l'Alliance Anarchiste de Rio de Janeiro, une organisation spécifique conçue pour la propagande sociale. Le 1<sup>er</sup> mars vit l'établissement de l'Union Générale des Travailleurs/euses (UGT) pour remplacer la FORJ qui avait été interdite par la police après la grève générale. En avril, après une

quinzaine de jours de grève, les cordonniers gagnèrent la journée de huit heures et demi. La presse carioca commença à spéculer à propos d'une « grève générale planifiée » et cela amena à de sévères mesures policières contre l'UGT. Avec l'état de siège décrété, le premier mai fut célébré dans les locaux syndicaux et dans un grand rassemblement sponsorisé par l'UGT au Théâtre Maison Moderne (en français dans le texte – Note du CATS) sur la place Tiradentes. Un aspect important de l'organisation ouvrière cette année là fut l'établissement dans les banlieues d'un grand nombre de branches de l'UGT pour les travailleurs/euses du textile, ceux de la métallurgie et de la construction. Juin et juillet virent de très nombreuses grèves menées par les ébénistes, les marbriers, les mineurs, les dockers et les chapeliers, avec plusieurs usines textiles terminant à l'arrêt.

Le 3 août, une grève fut appelée pour de meilleurs salaires et des horaires plus courts à la Companhia Cantareira (construction navale) à la Viação Fluminense (trams) ; cela prit finalement le caractère d'un soulèvement après des affrontements entre la population et les forces de sécurité dans la Rua da Conceição à Niterói. Plusieurs hommes de troupe du 58<sup>ème</sup> régiment de Chasseurs firent défection chez les grévistes, deux d'entre eux étant abattus dans l'échange de coups de feu. Cela souleva chez les travailleurs/euses l'espoir de forger une alliance avec les rangs les plus bas des forces armées, comme cela s'était produit en Russie.

Comme le coût de la vie augmentait dans tout le pays il y eut une vague de grèves et de manifestations dans pratiquement toutes les capitales des États et les villes industrielles. De nouveau il y eut des rumeurs de grève générale imminente à Rio et cela causa quelques inquiétudes dans les hauts rangs des Républicains. Cependant, dans la ville de Petrópolis, dans l'État de Rio, la population affamée pillait et se battait avec la police.

Un désastre frappa à la fin de septembre. Rio fut frappée par l'horrible épidémie de grippe espagnole (une épidémie mondiale d'une forme de grippe très virulente et contagieuse qui dura de l'hiver 1918 à 1919, elle fit au bas mot une trentaine de millions de mortEs, certaines estimations évoquent même près de 100 millions de mortEs – Note du CATS) qui réclama les vies de milliers de travailleurs/euses à la fin d'octobre. La police arrêta les travailleurs/euses actifs/ves dans le Comité pour Combattre l'Épidémie alors que la classe capitaliste et les autorités (y compris les autorités sanitaires) s'enfuyaient vers la sécurité des villes de montagne. En novembre, l'épidémie diminua, mais la famine continua à réclamer des centaines de vies, spécialement dans les banlieues les plus éloignées.

L'approche du soulèvement fut présagée par une rafale d'incidents et de rapports. Les employeurs du textile refusèrent de tenir compte des revendications des tisserands, les journaux étaient remplis de nouvelles sur la révolution ouvrière en Allemagne, la fin de la Première Guerre Mondiale et à propos de Delfim Moreira qui se présentait pour remplacer le président élu et malade, Rodrigues Alves, le 15 novembre.

Le 18 novembre, les tisserands déclarèrent une grève simultanément dans les usines à Rio, Niterói, Petrópolis, Magé et Santo Aleixo. Les travailleurs de la métallurgie et de la construction se lancèrent à leur suite. Dans le milieu de l'après-midi, les grévistes commencèrent à converger sur le Campo de São Cristovão. La police leur ordonna de se disperser et essaya d'arrêter les travailleurs/euses les plus agitées. Les travailleurs/euses ripostèrent et la fusillade commença. Deux bombes explosèrent au commissariat et la foule envahit les locaux. Peu après cela, des troupes intervinrent pour évacuer le commissariat de police et disperser les travailleurs/euses qui essayaient d'investir les entrepôts de l'armée. Le combat s'étendit dans les rues avoisinantes et de nouvelles charges de cavalerie dispersèrent les rebelles. Ici il y a une controverse : Edgar Rodrigues, dans son livre de 1972 basé sur les témoignages de militantEs, affirme que les travailleurs/euses, ayant appris d'un capitaine que le soulèvement avait été trahi, gardèrent

un profil bas. D'après Rodrigues, étant donné que le gouvernement y était préparé, le soulèvement était condamné à l'avance.

Quoi qu'il en soit, la trahison et l'échec des militaires à passer dans le camp des rebelles mirent à terre les plans minutieusement élaborés depuis des mois. Les détails de ces plans étaient connus à l'avance par la police et l'armée. Un militaire, le lieutenant Jorge Elias Ajus, avait infiltré le mouvement et pris part à toutes les rencontres et avait même été nommé en charge de la stratégie militaire de la rébellion. Le plan était, après avoir capturé les entrepôts militaires, que les travailleurs/euses et les soldats mutinés aillent dans le centre attaquer la préfecture, le quartier général de la police et les casernes de la Brigade de police. Pendant ce temps, les travailleurs/euses de la zone sud devaient attaquer le Palácio do Catete (le siège du gouvernement – Note du CATS) et la Chambre des Députés, après quoi l'établissement d'un conseil des ouvrierEs et soldats serait proclamé.

Au début de la soirée du 18 novembre, tous les « meneurs » du mouvement - José Oticica, Manuel Campos, Astrojildo Pereira, Carlos Dias, Alvaro Palmeira, José Elias da Silva, João da Costa Pimenta et Agripino Nazaré – furent arrêtés. Presque 200 personnes furent détenuesEs ; militantEs anarchistes, travailleurs/euses (anarchistes ou non) et « suspects ». Aux portes de l'usine Confiança, la police tua le tisserand Manuel Martins et en blessa un autre qui mourut quelques jours après. La procession funéraire, bien qu'ayant été interdite, fut escortée par des centaines de travailleurs/euses. Malgré la violente répression la grève des tisserands, des ouvriers de la métallurgie et de la construction dura encore deux semaines. Le 20 novembre la répression aboutit à la fermeture des locaux de ces syndicats et le 22 novembre l'UGT fut dissoute par ordre du gouvernement fédéral.

Le soulèvement de 1918 ne fut pas une aventure éberluée de peu de conséquence, ce fut une tentative, par les travailleurs/euses eux/elles-mêmes, d'influencer leur libération, basée sur leurs propres expériences de lutte et d'organisation et sur leur désir de voir la révolution sociale devenir une réalité.

*Nous soupçonnons le fait que cet article a été traduit par Paul Sharkey (Note de Libcom)*